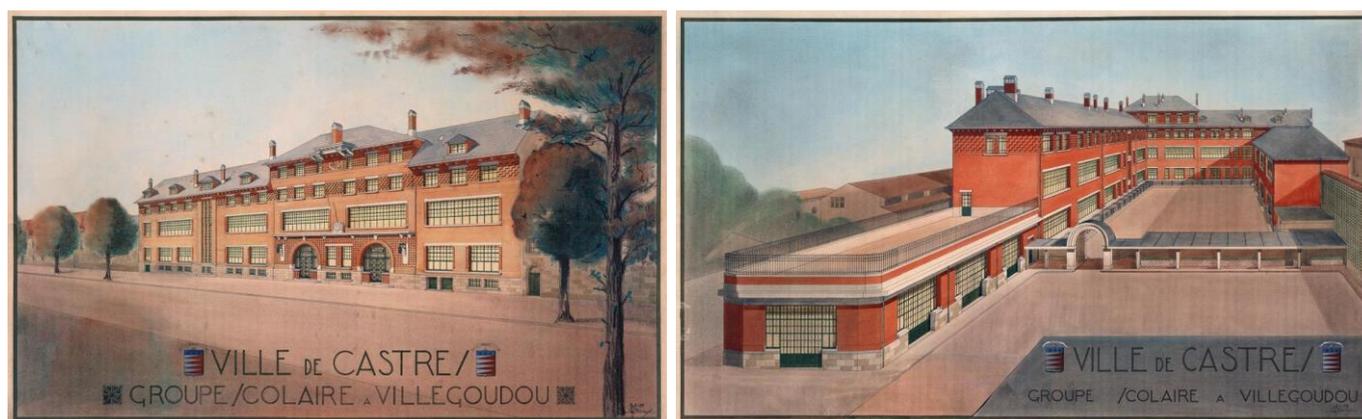


CASTRES (Tarn)
Groupe scolaire Villegoudou

Inscription en totalité, y compris les préaux, cours, rampe et clôtures, à l'exclusion des adjonctions contemporaines, le 04/10/2022

L'édification du groupe scolaire Villegoudou de Castres s'inscrit dans un contexte national de construction d'édifices scolaires modernes, lumineux et spacieux. Dans les années 1920, la municipalité socialiste d'Henri Sizaire confie à l'architecte de la ville, Georges Benne, la construction d'un groupe scolaire comprenant une école de filles et une école maternelle « au centre des quartiers industriels de la rive gauche de l'Agout ». Il doit remplacer deux écoles insalubres situées boulevard Carnot. Le nouveau groupe scolaire est projeté de l'autre côté du boulevard, sur un ensemble de parcelles de 3739m².

Le projet, daté du 25 juin 1929, prévoit la réalisation d'une école maternelle avec garderie pour 300 enfants, d'une école de filles de 320 élèves et de huit logements de directrices et d'institutrices. Le chantier démarre fin 1932 ; l'entreprise générale de constructions et de travaux publics Ferdinand Cerutti de Montauban réalise le gros œuvre entre février 1933 et l'été 1934, et l'ingénieur D. Papadat, de l'agence toulousaine du bureau Hennebique de Paris, mène les études pour les linteaux, planchers et escaliers en béton armé. Les sculptures des façades et décors intérieurs en staff sont réalisés par Jean Labor, décorateur à Mazamet, les lanternes et grilles d'entrée en fer forgé sont l'œuvre d'Aimé Pezet, ferronnier à Castres, les charpentes métalliques des Ateliers du Tarn à Lavaur, et la toiture est couverte en ardoises de Dourgne. L'inauguration de l'école a lieu le dimanche 28 avril 1935.

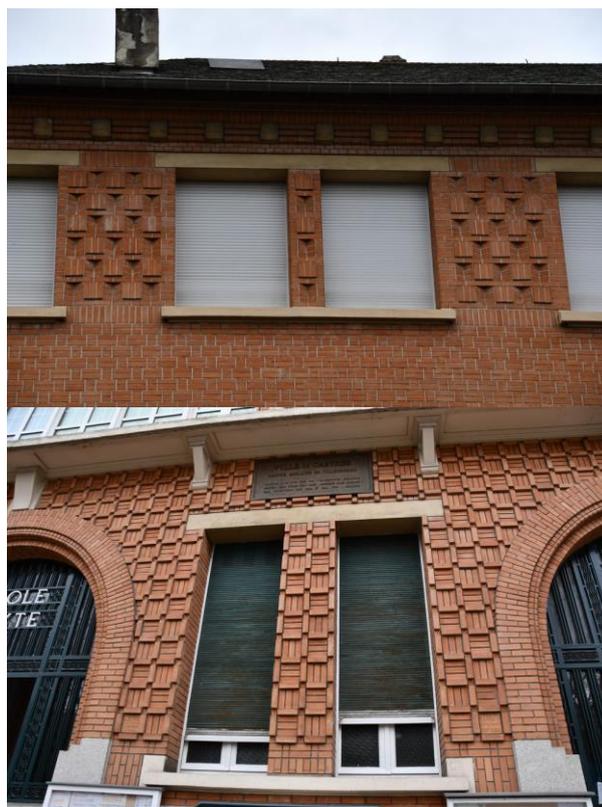


Façade principale du groupe scolaire et vue depuis le nord-ouest, aquarelles de Georges Benne, 8 mai 1932 (coll. part.)

Le groupe scolaire adopte un plan en U : un bâtiment principal de quatre niveaux est implanté sur le boulevard, et deux ailes viennent refermer les deux cours de récréation, l'école maternelle dans l'aile nord et l'école des filles dans l'aile sud, de plus petites dimensions. L'ensemble des façades est revêtu de briques – associées au granit en soubassement et au béton pour les linteaux et appuis de fenêtres – tandis que les pignons sont en maçonnerie de moellons de pays enduits. La façade principale, dégagée et bien exposée, répond aux préoccupations hygiénistes. Entre le projet daté du 25 juin 1929 et l'état définitif, figuré sur deux aquarelles datées du 8 mai 1932, sa composition évolue vers davantage de symétrie et de monumentalité et semble trahir l'influence des réalisations abondamment publiées de Louis Bonnier.

L'architecte choisit la brique de parement de la marque Dizy, provenant du nord de la France (Marne) et plus chère que la brique locale, car elle offre une qualité de premier choix qu'il ne trouvait pas, semble-t-il, dans la région. Le recours à la brique – et spécifiquement celle de Dizy, très répandue à Paris et sa première couronne dans les programmes scolaires, sanitaires et de logements – pourrait également constituer une référence à l'architecture parisienne de l'entre-deux-guerres et manifester le parti hygiéniste et moderne. Peut-être faut-il aussi y lire l'influence du maire socialiste de Castres, Henri Sizaire, qui, sur le modèle de

ses collègues élus parisiens, aurait souhaité avec deux équipements – école et piscine de Villegoudou – témoigner du volontarisme de sa politique urbaine et architecturale pour la ville.



Façade principale, détail du calepinage en briques de parement Dizy

Les façades sont animées par un calepinage complexe : Benne met en œuvre une variante de l'appareil flamand pour les parties traitées à plat tandis que certains éléments font l'objet d'une recherche particulière avec des combinaisons de briques spéciales formant des motifs géométriques en relief jouant avec la lumière. Les deux entrées présentent un traitement particulier avec le double ressaut des arcs en plein-cintre et le motif de maillage ou de cannage, et les deuxième et troisième niveaux sont différenciés par un dessin sophistiqué des trumeaux : assemblage de briques en dents de scie formant des motifs en creux pour l'un, et appareil en damier saillant pour l'autre (le trumeau central du dernier niveau se distingue par un appareil alternant briques verticales et briques horizontales formant un motif rayonnant). Les deux écoles ouvrent par de belles grilles en fer forgé aux motifs Art déco (le lettrage « école mixte » n'est pas celui d'origine qui indiquait probablement « école de filles »).



Le sous-sol comprenait une salle de bains-douches commune aux deux écoles (12 cabines et 2 salles de bains), des salles de chaufferie et soutes à charbon, plusieurs caves pour les institutrices et une cuisine pour la maternelle avec laverie, économat, débarras, vestiaires, lavabos et W.C. Elles étaient éclairées et ventilées soit par des soupiroux sur le boulevard soit par la cour anglaise large d'1m50 ménagée le long des

bâtiments côté cour. Le rez-de-chaussée du bâtiment principal, surélevé de quelques marches, était occupé par la conciergerie située entre les entrées des deux écoles, avec de part et d'autre les bureaux des directrices, des adjointes et un parloir, ainsi que par un escalier desservant les différents niveaux et un cabinet de médecin pour la maternelle. L'aile sud était entièrement affectée au préau de l'école des filles tandis que l'aile nord, plus grande, consacrée à la maternelle, comprenait des dégagements et vestiaires, un escalier desservant tous les niveaux, une garderie, une salle de propreté, une salle de repos et une salle de classe (les circulations sont disposées au nord pour éclairer les salles au sud) ; le bout de l'aile était occupé par un préau donnant accès à la cour de récréation de la maternelle, en fond de parcelle, bordée à l'ouest par un abri. Les deux halls d'entrée comportent un décor plus élaboré, en staff : plafonds moulurés, pilastres cannelés et frises d'oves, cannelures et monogramme « RF » pour celui de l'école. La distribution a été conservée – hormis quelques cloisonnements et changements d'affectations – et les menuiseries, lambris et carrelages en grès cérame, aux coloris et calepinages tous différents, sont ceux d'origine. Les deux cours de récréation sont séparées par un préau (il a été clôturé côté ouest pour abriter les sanitaires, et l'arc en plein-cintre qui surmontait le portail a disparu).

Au premier étage, douze classes sont aménagées, soit en façade sur le boulevard, soit en façade sur cour. De larges dégagements permettent de distribuer les classes et sont éclairés naturellement ; les classes profitent d'un double éclairage par des fenêtres hautes donnant sur les dégagements et éclairées en second jour. Dans l'aile nord, au-dessus du préau de la maternelle, une grande terrasse est aménagée pour la cour de récréation, à laquelle on accède depuis le rez-de-chaussée par un plan incliné donnant sur la cour (elle a conservé son garde-corps d'origine). Comme pour le rez-de-chaussée, les distributions, carrelages et lambris ont été conservés mais les sols des classes en « parquet hygiénique sans joints » ont été recouverts de lino et des faux plafonds et portes coupe-feu ont été mis en place. Les deux derniers niveaux étaient dévolus aux logements de fonction (huit appartements et des chambres de domestiques) et sont aujourd'hui inoccupés ; la distribution et les aménagements sont conservés.

